

D 707 GUATEMALA: LA BIBLE INTERDITE

La situation du Guatemala continue de se tendre, avec la radicalisation de l'opposition (cf. DIAL D 698). Au niveau populaire, on trouvera un témoignage de ce fait avec l'interview de trois paysannes guatémaltèques qui sont en même temps catéchistes de village. Leurs noms sont tus, pour des raisons évidentes de sécurité. Mais elles sont du Quiché, cette région où la répression contre les secteurs chrétiens est particulièrement intense (cf. DIAL D 647, 664 et 694). L'interview a été publiée par la revue mexicaine "Brecha" de mars-avril 1981: il y est question de la foi religieuse des paysans, du Comité d'unité paysanne (CUC), de la guérilla et du rôle des femmes dans la résistance populaire.

On pourra constater, à travers ces témoignages, que les méthodes de lutte contre la religion sont étrangement identiques à celles de certaines démocraties populaires. Avec cette particularité que le régime guatémaltèque se réclame du christianisme...

Note DIAL

Question- Nous nous intéressons à la situation au Guatemala, et surtout à ce qui se passe au Quiché. Vous êtes du Quiché?

Catéchiste 1 - Oui, je suis de Quetzaltenango, mais ça fait trois ans que je travaille au Quiché. Moi et mes camarades (1), nous avons vécu les événements et nous savons que la répression c'est pas seulement ici, mais dans tout le pays.

Pour commencer, mes camarades pourraient donner leur témoignage; elles sont catéchistes et en même temps elles font partie du CUC (2). On voudrait d'abord parler de la répression contre les catholiques au Quiché. Les autorités ont commencé à faire partir les prêtres et l'évêque, ce qui fait que les églises et les presbytères ont été fermés. Nous, alors, on a vu qu'il fallait faire ce que faisaient les prêtres; et les gens ont continué à se réunir et à travailler dans leurs communautés.

Après, la persécution a été contre les catéchistes. Le gouvernement les a menacés en disant que tous les catéchistes qui auraient une Bible à la maison seraient punis et torturés. Bien sûr, il a averti avant pour que chaque catholique détruise sa Bible et ses livres de chants.

Catéchiste 2 - Une des méthodes de la répression est d'envoyer des soldats demander aux catéchistes s'ils sont catholiques. S'ils répondent que oui, alors les soldats se mettent à leur taper dessus. Les premiers

(1) Littéralement: "compagnoñes". Mais le féminin de compagnon n'existe pas en français (NdT).

(2) Comité d'unité paysanne, mouvement syndical indépendant, d'origine chrétienne (NdT).

soldats qui sont venus ont fait des perquisitions. Ils ont fouillé les maisons. Dans certaines ils ont trouvé des Bibles, ils les ont déchirées, ils les ont piétinées, ils les ont brûlées sous les yeux de leurs propriétaires et des autres catéchistes. Et ils disaient: "Si vous continuez avec ça, la prochaine fois on va vous tuer. Faut que vous en finissiez avec la Bible!"

Mais c'est pas facile à faire perdre la foi aux gens. Ils continuent à se réunir, même si on les torture. C'est pas facile non plus à arriver à leur faire dire: "Bon, j'suis plus catholique". Les gens ont la foi. Nous avons la foi. Nous sommes sûrs de notre religion.

Ce que certains ont fait, c'est d'enterrer leurs Bibles et leurs livres de chants; ça leur évite des problèmes et ils sont les seuls à connaître la cachette. D'autres ont senti la nécessité de travailler de façon clandestine, en se réunissant en petits groupes pour ne pas attirer l'attention et pour que le gouvernement n'y voie rien. Pour eux, peu importe qu'on leur prenne la vie, si c'est en témoignage de la foi chrétienne. Peu importe s'ils meurent sous la torture; ils continuent à faire des réunions dans la communauté et à l'organiser; ils travaillent comme si c'était des prêtres ou des religieuses. C'est eux qui baptisent les enfants et donnent la communion.

Des contacts ont été pris avec les prêtres de Coban (3). Mais on s'est aperçu que c'était difficile de travailler comme ça, parce que les prêtres qui viennent au Quiché sont menacés. Les gens préfèrent qu'ils ne viennent pas, et ils travaillent à leur place.

On s'est organisé. Quand il n'y a pas d'hosties pour la communion, l'hostie, pour eux, c'est aussi le morceau de tortilla (4) qui est ce que mange le peuple. C'est comme ça que les gens célèbrent l'Eucharistie. Ils continuent à se réunir, plus à la maison mais dans la montagne, en se cachant. C'est comme ça qu'ils continuent à pratiquer leur foi chrétienne. Nous donnons le témoignage qu'il faut travailler pour contruire le Royaume de Dieu. Peu importe notre vie. Ce qui compte, c'est de faire quelque chose pour les gens, pour que notre foi ne meure pas.

Les catholiques qui donnent le témoignage de leur foi devant les soldats, ils les ligotent et ils se mettent à leur taper dessus. Les évangélistes, eux (5), ils les laissent tranquilles. Le gouvernement s'est rendu compte que le travail des prêtres a servi à mettre les gens debout. Ils parlaient toujours de justice. Ils dénonçaient les injustices. Et ils disaient que nous aussi on a notre dignité. Le gouvernement voudrait détruire complètement ce qu'ils ont semé, en laissant faire aussi les frères évangélistes. Mais là-dessus le gouvernement se trompe aussi, au moins en partie, car il y a des évangélistes conséquents qui sont aussi du côté du peuple (6).

Devant la souffrance du peuple, nous avons besoin de gens qui nous soutiennent pour que nous ayons la force de faire une seule communauté avec tous les chrétiens de Guatemala. Il y a eu des massacres à Chajul, à Nebaj, à Cotzal (7) qui sont des villages très affectés et héroïques, et qui ont versé beaucoup de sang. Quand des prêtres et des évêques d'ailleurs nous soutiennent, on n'a plus peur, même si on pense aux massacres. Les gens continuent à s'unir, à s'organiser et à prévoir de nouveaux moyens de défense pour le peuple. Les moyens de se défendre c'est la machette, le bâton et tout ce qui tombe sous la main.

(3) Diocèse voisin (Ndt). (4) Galette de maïs traditionnelle (Ndt).

(5) Allusion à certaines sectes protestantes de type pentecôtiste. Cf. DIAL D 479 et 686 (Ndt). (6) C'est le cas du pasteur Santos Jiménez Martínez, assassiné le 19 novembre 1980 (Ndt).

(7) Cf. DIAL D 599, 601 et 646 (Ndt).

Il y a beaucoup de catéchistes que les gens considèrent comme des saints (8), car ils ont donné leur vie uniquement parce qu'ils déclaraient qu'ils n'abandonneraient jamais leur foi chrétienne: "Nous continuerons à avancer tant que vous nous laisserez en vie!". Quand les soldats entendent les catéchistes donner ainsi leur témoignage, ils les abattent devant les autres, comme pour leur faire comprendre ce qui leur arrivera s'ils suivent le même chemin.

Le peuple sait que le sang des catéchistes est florissant. C'est pour ça que les gens n'ont pas peur de mourir et n'en ont pas de peine. Tous sont prêts à les suivre et à donner leur vie pour le peuple, s'il le faut. Le sang des compagnons est une lumière. Ils sont considérés comme des héros et on les imite en essayant de faire pareil qu'eux. La vie de ces frères est comparée à celle de nombreux saints. Les gens comprennent que la réalité qui est celle du peuple est la même que dans ce temps-là.

Quand la persécution a commencé, le peuple n'était pas du tout organisé. C'est les gens eux-mêmes, à cause des douleurs et des souffrances, qui se sont mis dans la tête de se défendre.

Question - Que pensez-vous des évêques, et surtout de Mgr Gerardi. Pourquoi a-t-il fermé les églises? Pour vous, est-ce parce qu'il avait peur ou est-ce pour une autre raison?

Catéchiste 3 - Les gens du Quiché et les autres peuples frères ont préféré que les prêtres s'en aillent. Ils disaient que c'était dommage qu'une vocation se perde et que le sang des prêtres soit versé. Ils pensaient qu'il valait mieux que ce soient eux qui meurent et que les prêtres aident d'ailleurs. Nous avons l'exemple des nombreux qui sont tombés.

L'évêque du Quiché et les prêtres qui étaient dans le borbier sont partis à l'extérieur pour demander de l'aide pour que les gens ne continuent pas de souffrir. Les communautés du Quiché ont reçu une aide économique d'autres chrétiens, par exemple d'Allemagne. Ils ont donné des informations pour nous aider de cette manière-là.

Nous avons accusé le coup quand les prêtres et les religieuses nous ont quittés. Mais nous savons qu'ils ne sont pas partis par peur, car nous les connaissons bien. C'est parce que certaines personnes leur ont demandé. Nous avons vu que des presbytères avaient été mitraillés et que de nombreux prêtres étaient menacés; c'est pourquoi nous avons préféré qu'ils s'en aillent et qu'ils nous aident de l'extérieur. Nos organisations, comme voix du peuple, peuvent témoigner que ces prêtres qui sont partis font partie de notre famille, qu'ils ont souffert avec nous et qu'ils continuent de nous aider.

On nous a rapporté qu'après avoir torturé les gens, les soldats les jettent dans un trou où il y a de l'eau pour qu'ils achèvent de mourir. Ça se passe surtout dans la région d'Uspantán. Ils font ça surtout contre les paysans et contre l'Eglise pour voir comment les gens réagissent. D'autres fois, ils arrêtent les paysans, ils les torturent et quand ils sont sans force, ils les habillent en uniformes militaires, ils leur donnent des vieux fusils, ils les tuent et ils racontent qu'il y a eu un affrontement avec des guérilleros. Ils font ça de village en village pour que ça serve de leçon aux gens et qu'ils arrêtent de se soulever. C'est comme ça qu'ils fauchent la vie de beaucoup de gens.

(8) Cf. DIAL D 620 (NdT).

Vous vous demandez pourquoi ils font ça contre des chrétiens? C'est parce qu'on a compris ce qu'est la Bible. Et parce que le CUC (cf. note 2) n'est pas né d'une organisation clandestine ni de quelque chose venant de l'étranger. C'est des paysans que nos prêtres ont organisés. C'est des groupes de catéchistes. Car nous avons commencé à lire la Bible, et les phrases que nous lisons, nous savons bien ce qu'elles veulent dire. Nous voyons l'exemple de Moïse qui a tiré son peuple de l'esclavage. L'exemple de Jésus qui a été persécuté depuis tout petit. Nous comparons tout ce qui a été vécu en ce temps-là et tout ce que vit notre communauté. C'est comme quand Jésus a été persécuté, il l'a été par un gouvernement. C'est pour ça que la persécution est la plus forte pour les chrétiens, parce qu'ils se sont rendu compte que nous, les chrétiens, nous nous éveillons avec la Bible. Et nous continuons à nous éveiller car nous y trouvons ce que nous devons faire.

Le CUC, c'est des groupes de catéchistes qui se sont unis et qui avancent avec les gens. Il ne se bat pas avec des armes, mais il se défend avec ce qui lui tombe sous la main. Nous voyons bien les malheurs qui nous viennent des richards et de leur gouvernement qui a déjà assassiné beaucoup de gens.

Quand les paysans ont commencé à s'organiser, ils se rendaient dans la capitale pour parler au président Lucas, pour voir s'il solutionnait nos problèmes, car nous sommes très pauvres. La seule chose qui s'est passée c'est un refus. La première manifestation qui est descendue du Quiché a été violemment réprimée, alors que les gens n'avaient pas d'armes pour se défendre; ils n'avaient que des paroles (9). Quand ils ont vu qu'ils ne pouvaient rien faire, ils sont allés trouver certaines institutions pour leur raconter leurs problèmes; mais ces institutions ne pouvaient pas du tout les aider. Il y a des collèges et des maisons qui ont été visés uniquement parce que les paysans y étaient entrés. Alors on a vu qu'on ne pouvait rien faire, ni ouvrir les yeux du Président pour qu'il découvre les souffrances du peuple. Nous ne pouvons pas faire autre chose que changer la société. Les chrétiens veulent qu'à la tête du peuple, ce ne soit plus le président qui nous gouverne, ni un chef qui commande, mais quelqu'un qui guide et coordonne nos groupes, qui soit populaire, révolutionnaire et démocratique. Pour le moment le peuple ne peut agir qu'en paroles, mais nous voulons démontrer que le peuple a une parole, et qu'il est uni.

Catéchiste 2 - Il y a eu une grève en avril et l'économie nationale a été pratiquement arrêtée. Plus de huit mille paysans du CUC y ont participé. Le but recherché c'est que les paysans soient bien traités et qu'ils soient mieux payés. Ceux qui ne faisaient pas partie du CUC ont vu que son action était bonne et ils se sont unis à lui pour demander une amélioration des salaires. Avant, les travailleurs gagnaient dans les exploitations quatre-vingt dix centimes ou un quetzal (10). Ils emmenaient leurs enfants avec eux pour travailler et on les payait trente ou même vingt centimes par jour. Le CUC n'est pas d'accord pour que les enfants travaillent, mais les besoins sont grands. Grâce à la grève nous avons obtenu un salaire minimum de 3,30 quetzales. Pour nous, c'était bien car c'était plus du double de ce que nous recevions jusqu'alors.

L'autre résultat c'est l'union et la force du peuple, pas seulement pour ceux qui l'ont faite sur la côte Sud; dans les villages et dans les villes, il y a eu également des compagnons qui nous ont soutenus dès

(9) Cf. plus tard, le massacre de l'ambassade d'Espagne à Guatemala-Ville, en janvier 1980. Cf. DIAL D 599 et 697 (NdT).

(10) Equivalant au dollar (NdT).

le début de la grève. Nous avons réussi aussi, jusqu'à un certain point, à freiner les soldats qui n'osent plus nous massacrer aussi facilement. Il n'y a pas que les Indiens qui ont participé à la grève; il y a eu aussi certains pauvres. Le gouvernement a vu que le peuple était très uni. Bien que le peuple n'ait pas d'armes, mais uniquement ses outils, les soldats se sont retirés et n'ont plus touché à lui.

C'est là une avancée du peuple. Nous nous rendons bien compte à quel point le gouvernement nous suce, et le capitalisme et les propriétaires terriens. A quel point ils nous font souffrir. On a vu que la sueur des hommes, des femmes et des enfants au travail dans les exploitations, ça n'était pas au bénéfice du peuple, mais que c'était au bénéfice de l'étranger. Nous avons constaté que dans nos communautés il n'y a pas d'école, pas de route, que nous n'avons aucune sécurité et aucun bénéfice. Cela nous pousse à continuer la lutte et à rechercher notre libération, ensemble, sans distinction de classes. Et quelle que soit notre situation, même si c'est la faim, qu'il n'y ait pas de capitalistes qui envoient nos produits à l'étranger. Nous, on est au maïs et au haricot rouge, mais beaucoup de gens souffrent et meurent de faim.

Question - Là où vous habitez, il y a la guérilla? Quelle est la position du peuple? Est-ce qu'il lui apporte son soutien?

Catéchiste 1 - Au Guatemala, il n'y a pas seulement le CUC. Il y a d'autres organisations. On ne connaît pas directement ces compagnons mais on connaît leurs luttes, leurs organisations. Il y a le front étudiant, celui des ouvriers, des habitants de quartier, des paysans, des religieux. Nous sommes tous en lutte, nous sommes unis. C'est la même chose avec des frères qui combattent dans la montagne, les guérilleros. Nous sommes d'accord avec ces groupes car ils font partie de notre famille. Nous recherchons les mêmes choses et nous sommes contre ce chef que nous voulons sortir de son fauteuil.

Ces frères nous soutiennent dans notre lutte car nous, on ne lutte qu'avec des manches à outils, ce qui n'est pas grand'chose, alors que les groupes de guérilla ont la même chose que les soldats. Nous, on ne pourrait pas avoir des affrontements avec des soldats. Une autre façon de nous aider, c'est les tracts, car ce que nous savons des compagnons qui sont dans la montagne, c'est grâce à leurs communiqués, à leur soutien dans les tracts qui encouragent le peuple à continuer. C'est pour ça que le peuple est uni à ces gens-là. Et nous ne pensons pas nous en séparer, surtout maintenant que nous avons réussi à faire l'union entre toutes les organisations qui existent au Guatemala. L'union se fait également grâce aux représentants de chacune des organisations. Cela permet de savoir quel est le plan de chacun des groupes et d'attaquer l'ennemi dans l'unité.

Nous suivons aussi l'exemple de nos frères des pays voisins, comme le Nicaragua. Ce pays est un exemple pour nous. Même si on ne sait pas tout ce qui s'y passe, on sait que c'est un pays en construction, qu'il n'y a plus d'assassinats par centaines. C'est ce qu'on voudrait pour nous. Un autre exemple, c'est El Salvador, qui est toujours en lutte. Ils nous soutiennent et nous les soutenons. Nous avons appris l'assassinat de quatre dirigeants (11) et nous avons tenu à exprimer notre soutien en organisant une manifestation. Les compagnons se sont unis et se sont rendus devant le bureau de la junte militaire d'El Salvador qui existe

(11) Il s'agit des dirigeants du Front démocratique révolutionnaire, tués par l'armée le 27 novembre 1980. Cf. DIAL D 682 (NdT).

à Guatemala-Ville, car c'est la junte qui est responsable de la mort de ces compagnons. Le bureau est bien gardé. Mais calmement, les manifestants ont commencé à couper les chaînes pour entrer dans les locaux, et ils ont placé une bombe qui a tout détruit. Le gouvernement s'est bien gardé de bouger. Ils sont sortis tranquillement et sont partis.

Nous soutenons nos compagnons de la guérilla avec des bulletins, des tracts, pour leur faire sentir que nous sommes avec eux dans leur combat. C'est ces choses-là qui nous aident et qui aident nos frères. Et c'est comme ça qu'on attend la victoire pour bientôt. Même si le peuple doit verser son sang, le sang versé finira par fleurir. Il donnera des fleurs.

Question - Est-il vrai qu'il y a une certaine séparation des Indiens par rapport aux "ladinos" (12), une organisation propre aux Indiens?

Catéchiste 1 - Il n'y a pas d'organisation propre aux Indiens. Les organisations populaires travaillent dans l'unité. Il y a des ladinos pauvres et des Indiens pauvres, mais nous sommes unis dans le CUC. Nous savons aussi qu'il y a des frères, dans les villes, qui ont de l'argent mais qui sont bien disposés et qui l'ont partagé avec nous. Ce sont aussi nos compagnons. C'est pour ça que, pour nous, il n'y a pas de distinction de classe, ni de race ni de couleur. Ce que nous voulons c'est être unis, les ladinos et les Indiens, les paysans pauvres. Et faire partir le chef Lucas qui est celui qui nous réprime. En tenant compte aussi qu'il y a des prêtres, des religieuses, des gens de la classe moyenne qui sont avec nous. Dans notre organisation, ce n'est pas la parole de tel ou tel qui compte, c'est la voix du peuple.

Question - Est-ce que beaucoup de femmes participent à cette lutte? Ou est-ce que la femme est à part et reste tranquillement chez elle pendant que son mari s'expose?

Catéchiste 3 - Avant, on était guère libre vis-à-vis des parents et même de l'époux. Mais dans l'épreuve, on en est venu à penser que l'homme est une jambe et la femme l'autre. L'homme ne peut pas travailler avec une jambe, il lui faut les deux. C'est pour ça que maintenant la femme participe à l'égal de l'homme. On a reconnu que l'homme et la femme ont la même valeur et c'est pour ça que la participation de la femme est importante dans les organisations.

Avant, la femme n'était pas écoutée dans le pays. Mais on s'est rendu compte que beaucoup de choses ont été possibles grâce à elle. Il n'y avait que des hommes à manifester dans les rues pour leurs revendications. Quand la répression s'est abattue sur eux, les femmes sont entrées en action. Maintenant on a confiance dans une femme, dans un jeune, dans un enfant. La femme participe, pas parce que ça lui plaît de manifester, mais parce qu'elle voit la souffrance du peuple et parce qu'elle a compris que, pour construire le Royaume, on a besoin de l'effort des deux, l'homme et la femme. On a fait confiance à la femme parce qu'elle a souffert comme le peuple.

Catéchiste 2 - Comme catholiques, nous pensons que pour construire le Royaume de Dieu, il ne faut pas attendre le ciel. Nous devons commencer aujourd'hui car, avec le baptême, nous avons contracté un engagement,

(12) "Ladinos": originellement les Indiens parlant espagnol. Par glissement, le terme désigne aujourd'hui les métis (NdT).

celui de construire le Royaume de Dieu, de rechercher la paix et le salut de nos frères. Comme femmes, nous sommes conscientes que nous travaillons pour obtenir quelque chose en faveur de la communauté.

Nous sommes venues comme représentantes des gens qui souffrent au Guatemala, et pas seulement des femmes. Nous recherchons le soutien et la solidarité pour les milliers de frères qui sont orphelins, veuves... Les catéchistes qui sont morts ont laissé beaucoup d'enfants. Car vous savez que nous, les Indiens et les ladinos pauvres, nous ne connaissons pas le contrôle des naissances. C'est pour ça que tout le monde a beaucoup d'enfants. Alors, si les parents meurent, qui est-ce qui va s'occuper des enfants? Nous n'y arrivons plus, malgré que tout le monde s'y mette, les hommes et les femmes.

C'est pour ça que nous sommes en tournée, pour nous présenter aux chrétiens, car nous avons la même foi, le même idéal, le même chemin. Ils peuvent nous aider, même de loin, et il faut que ce soutien soit permanent. Vous savez que le peuple de Guatemala est en lutte, ce ne sont pas des gens qui regorgent d'aliments. Il leur manque beaucoup de nourriture à tous ces gens-là. C'est pour ça que nous avons aussi besoin d'une aide économique pour pouvoir continuer à lutter et à travailler dans notre pays.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 210 F - Etranger 245 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441